

APPAREILLONS

J'ai le soleil au bout du quai Et la mer à l'horizon Du sable sous les pieds Et déjà le vent de front Avant d'aller s'enterrer Si l'on s'aime, appareillons

Tout ce qui t'entoure Les vagues qui te frôlent Le ressac et la houle Out of control

J'ai la carte du ciel qui brille au coeur La rose des vents pour partir ailleurs À la prochaine marée, partons !

Alors on danse sur les fronts de mer Comme un défi lancé aux éléments C'est la pluie qui alourdit tes mèches Qui tournent, tournent, tournent comme une rose des vents

Alors on frappe à coups d'épée dans l'eau La lame émoussée retrouve soudain son éclat Que la foudre et l'éclair rendent si beau Qu'elle brille plus loin, plus loin qu'un diamant solitaire

J'en ai mon saoul des cons venus Des obédiences D'être toujours à contre-bord J'veux du temps, de la distance Si l'on s'aime, quittons le port

Tout ce que je retrouve Les falaises dans le vent Le ressac et la houle Out of control

J'ai des amours qui brillent aux quatre vents Des choses à vivre au bout des continents On lâche tout et j'1'emmène!

Alors on danse sur les fronts de mer Comme un défi lancé aux éléments C'est la pluie qui alourdit tes mèches Qui tournent, tournent, tournent comme une rose des vents

Alors on nage entre les lames de fond On s'écorche l'âme sur les récifs à nu Que la foudre et l'éclair rendent si beaux Qu'ils brillent plus loin, plus loin qu'un diamant solitaire

LA COMPLAINTE DU LOUP

(QUI N'EST PAS CELUI QU'ON CRONT)

Je suis le loup sans langue de bois Loup des steppes ou de mer À pas feutrés au fond des bois Ou au chaud dans ma tanière Je ne veux faire peur à personne Ni abuser les coeurs purs Je ne mange pas les poules, ni les hommes Ni ne hurle aux pleines lunes

Tout ce qu'on a écrit sur moi N'a aucun fondement, crois-moi En vrai, j'arrive à la fin Pour que tout finisse bien

J'ai connu quelques louves avant toi Louves d'un jour ou saisonnières Je n'ai pas menti à chaque fois Je suis un loup solitaire Je ne veux faire de mal à personne Ni faire miroiter l'impossible étoile Je fais toujours mon maximum Pour satisfaire les gentes dames

Màis ce qu'elles te disent sur moi Est exagéré parfois En vrai, je pars avant la fin Pour que tout/finisse bien

Ni Casanoya ni carnivore, Altruiste et philanthrope Le loup est un homme comme les autres Honnête, juste, droit dans ses bottes

Je n'suis pas l'méchant dans l'histoire Petite fille, n'aie surtout pas peur Je t'emmène de suite à la fin Pour que tout finisse bien Pour que tu t'endormes bien

MARINS DE TERRE

Moi j'entends l'océan qui m'appelle Moi je sens le relent des marées À des kilomètres du sable mouillé Moi, je rends mon âme aux embruns Marins de terre

J'ai vécu les pieds dans la poussière Jusqu'à ce que je n'entende chanter la mer Elle était pure comme ma vie Elle était belle comme mon ennui Marins de terre

Alors je lève les voiles sur ma vie Je lève l'ancre au-dessus des champs de blé Je m'envole par-delà les vallées Moi je veux revenir aux embruns salés

Et même si les vents sont contraires Moi je garderai le cap vers l'ouest Je ferai front à toutes les tempêtes Pour revenir aux embruns des marées Marins de terre

L'ÉTANG

Je me glisse parfois dans l'étang Je m'y laisse couler Loin du bruit des remords Du temps perdu au dehors

Et, durant des heures, je m'enfonce Dans les bras des algues, je m'allonge J'y vois clair dans les eaux troubles C'est ici que je te retrouve

Je commence ma descente Peu à peu la lumière se dérobe Dans les courants qui m'emportent Je ne coule plus, je vole

C'est un siècle que j'abandonne Une éternité que tu me donnes Dans les reflets verts et or Je me noie dans ton décor

Je ne t'ai pas trouvée dans les océans Ni dans le vide des rivières Encore moins un murmure dans le vent Un souffle dans une averse

Et, lorsque mes doigts touchent la vase Qui m'enveloppe dans un nuage Je deviens une pierre qui affleure Au fond de l'étang

SOMEWHERE

Donne-moi juste une semaine
Pour desserrer la gorge
Que je m'enivre à l'oxygène
Que je perde le nord
Des nuits moites où je m'éveille
Dans les bruits de forge
Qu'on frappe à perdre haleine
Jusqu'aux aurores
Jusqu'à la mort

And it's time now to sail somewhere Where the wind always blows Where the clouds always run Where the sea's whispering

J'ai si mal parfois À me jeter contre les murs À entendre des milliers de voix Hurler leurs blessures Frapper leurs armures Et j'attends alors de voir De longues landes de brume De vastes tourbières d'espoir Aux relents d'écume

Je resterai alors planté Comme un pieu dans le sol Regardant les pierres levées Et la mer qui monte





L'oeil de la sorcière
Comme la muse qui me reste
La dernière cathèdre
Pour murmurer dans les cryptes
Nos histoires encore ouvertes
Et finir par les écrire
En sortant de nos rêves
Tout s'archève au réveil

Mais sur la tranche de ses lèvres Je dépose un dernier « je t'aime » Avant de nous quitter L'un vers l'ouest et l'autre à l'est L'oeil de la sorcière

Il nous poursuit, moi et Juliette Quand on sort, qu'on le traverse Main dans la main le long des gouttières Main dans la main comme deux âmes en rêves Le coeur, le corps et le reste Il me guette

J'abaisse le regard pour lui Et non sur elle

L'oeil de la sorcière Comme le dernier repère Un phare sans lumière Pour les pèlerins à la prière Pour y reconnaître Qu'ici tout est à reproduire L'amour, la peste et la guerre L'neil de la sorcière Me souffle des mots à l'oreille Des histoires encore ouvertes Pour clôturer le chapitre Éteindre l'encensoir Et tout recouvrir Le coeur, le corps et le reste Il me guette

TU T'ÉLOIGNES

Ne reste pas plus d'une nuit Ne laisse rien pour l'aube Que des épingles sur mon lit Nos attaches qui s'éparpillent Et ce décor familier Où j'apprends ton absence Et les jours sans vent Nouvelle journée Même schéma fabriqué À attendre que tu reviennes Entrer dans mon sommeil À guetter les yeux clos Le sel sur ma peau Les griffes de Matanuska

Tu t'éloignes

Je revis des semaines Où je ne suis plus le même Et nous serions au temps Où tout était si facile Toi et moi avant la dérive

Tu n'es plus qu'un signe À peine perceptible L'ébauche d'un soupir Et je pars dans le vide Renvoyé par tes yeux Tu dissimules la lumière
Quelques minutes perdues de soleil
Tu désertes la bélandre
Quand je rentre tu n'es pas là
Tu traverses les plaines
Où je ne peux qu'attendre
Ramasser la poussière
Guetter que tu reviennes

Toi mon Indienne Sur tes chevaux sauvages Je ne sais plus rien de toi De tes territoires de chasse

NICOCLASH

Je veux fumer toutes les femmes
Je veux muer la braise en flammes
Je veux respirer les oxydes qui font mal
Je veux humer l'air sale
Sentir se consumer la gorge
Frémir aux toux bronchiosaures
Exhaler les fumées nocives
Me régaler à la nicotine

Je veux fumer les portes et les fenêtres Même s'il fallait les réduire en sciure Je veux inspirer le fond des oubliettes Je veux me vider d'air pur Un dernier passage au goudron Quitte à y laisser mes plumes La douceur de la combustion Le délice des agents de texture Je veux fumer...another cigarette

Je veux brûler jusqu'à mon âme L'écraser dans un cendrier Explorer le tréfonds des caves M'empoumoner d'air vicié Je veux dîner dans le brouillard M'endormir dans des draps grisâtres Ne rêver qu'aux aldéhydes Me lever dans la cendre froide

Je veux enflammer les champs de tabac Je veux fumer toutes les forêts Je veux enfumer les atmosphères Je veux embrumer toutes ces étoiles Je veux fumer...the last cigarette

LE GAGE ET LA MUSE

Avant que tu n'oses Prendre la pose Laisser passer la lumière Contre ta peau Coule l'eau Entre le ciel et la terre Avant que tu ne fasses Glisser tes bas Le long de tes jambes Quand tes mains Juste à la fin Remonteront sur tes hanches

Dis-moi quelque chose Parle-moi, écris-moi Donne-moi ma dose D'images de toi

Avant que n'explosent Les bouquets de roses À l'aube en sourdine Et qu'un matin Peut-être demain On ne trouve l'épine

N'attendons pas d'en venir aux mains Restons épistolaires Nul besoin de guetter la fin Pour lever ce mystère

Plus rien ne s'oppose À ne pas en rester là Tu es muse, je suis prose Découvre-toi Découvre-moi



AN DRO DU SEPTIÈME CIFI

Un, deux, trois
Pour chaque jour qui passe sans extase
Quatre, cinq, six
Les chagrins d'amour, autant pour les passades
Elle attend l'ouverture du bal
Pour entrer dans la danse
En première liane. c'est son style

Un, deux, trois Elle s'abandonne dans un élan mystique Après confesse et l'purgatoire Quatre, cinq, six En enfer, brûler la première

Il y a tous ceux qui la freinent Il y a les autres qu'elle traîne Y a qu'un an dro qui l'emmène Au septième ciel

Au ras du sol elle laissera Comme des milliers d'étoiles Elle dessine des entrelacs Qui l'entourent comme un voile Dans son rythme, l'éthérique

Il y a tous ceux qui la tiennent Il y a les autres qu'elle entraîne Mais y a qu'un an dro qui l'emmène Au septième ciel

LA GARGOUILLE

Je survis quand même Lové et à même la pierre Mon âme se relève Offert rouge, rideou noir J'oublie le temps parfois Tu m'oublies aussi souvent Noyé dans les ornements Statufié sur ce promontoire

M'aimeras-tu à nouveau, avant que je ne rouille ? M'aimeras-tu avant que je ne sois qu'une gargouille ?

Tu me ranges dans ton décor À tes trophées, tes victoires Où je ne respire qu'à peine Mon sang ne fait plus que deux tours Et, par delà Les pièces rapportées des boudoirs Les galeries, les couloirs Je me glisse sous les emplâtres

Un jour tout ressemblera À nos monts et merveilles À la fin de mon sommeil Après la foudre, après guerre À l'ombre de la pierre J'attends notre soleil

M'aimeras-tu à nouveau, prisonnier sous la rouille ? M'aimeras-tu à nouveau, sous les traits d'une gargouille ?





LES MONDES BARBARES III

Amas d'impostures, guignols de dictatures
Bien-pensants du réseau, larves du like et du follow
À chacun sa tribu, l'autorité est gratuite
Les trompeurs crachent le show servi sur un plateau
Troupeau docile, cible facile
Car ceux qui causent, les bêtes qui hurlent
Aux obéissants dans les tribunes
Donnent le grand spectacle où les clowns
Gagnent leur perte la corde au cou

Reliefs de banquets, miettes du festin Les débris pour le peuple, c'est mieux que rien

C'est l'époque des divisions
L'heure de la régression
C'est l'autre qui l'écrit, c'est pas lui qui le fait
Et je lui dis : « C'est çui qu'est mort qui est »
Y a plus d'autres secrets dans les programmes
Y a que des monarques aux Assemblées nationales
Noyés dans la masse, enfermés dans la nasse
Enrôlés de force dans les légions muettes
Aveugles et sourds au reste autour
Les chaînes aux poings, on acclame tout

C'est l'histoire des mondes barbares C'est l'histoire de mon monde C'est l'époque des nouveaux tsars Sans révolution Les sports truqués, les nouvelles du monde Les bénéfices, les faillites Les promesses, les mensonges, manipulations Pourvu qu'il y ait du spectacle Car ceux qui restent pour les vautours Ceux qui tombent dans la course Les écrasés, les écartelés Les cordes aux cous, on reaarde tout

À L'ENVI

Sans équivoque
J'aime ton écriture
Glissée sous ma porte
Et j'abandonne
Mes yeux dans les tiens
Puis ta main dans la mienne
Alors s'envolent
Portés par le vent
Nos coeurs gonflés à bloc
Tout s'embrasse
En un instant
D'un seul regard

À l'envi À notre noce d'Alcée À nos amours prêtées À l'envi Tout est un sourire Que l'on se glisse Dans le creux de l'oreille Puis qu'on laisse mourir Tandis que l'on s'effeuille Tu es à moi comme un rêve au sommeil

Donne-moi cette valse Permets-la-moi Même si elle n'est qu'un rêve Et ce bonheur-là Tu le vois Je le porte plus haut que le ciel Tu es à moi, Alice, comme un pays de merveilles





basse, piano, Rhodes, batterie, congas, chant diphonique, chœurs Matthieu Geiger

accordéon diatonique, bouzouki, banjo, neolin, basse de viole, guitare acoustique sur "Le gage et la muse", Sébastien Ferry

pierres sonnantes de Saint-Cast-le-Guildo, flûte sur "Marins de terre", chœurs

Vincent Eckert chant, auitares, mandoline, programmation séquences, sirène de mégaphone, tambourin, vibraslap

Bagad Kiz Avel - Strasboura bombardes, cornemuse, grosse caisse

Binioù Kozh, bombarde Hervé Estner

violon sur "La gargouille", "An dro du septième ciel", "Appareillons", "La complainte du loup" Rvm Boos

quitare surf sur "Les mondes barbares" Mathieu Pelletier

Daniel Anstaett flûte traversière sur "L'étana" et "Somewhere"

"La complainte du loup" Christophe Alzu: guitare / Gilou Untersinger: basse / Hélène Jeandel: chœurs / François Lorioux: piano

"L'œil de la sorcière" Morgane, Romane et Cécile : choeurs

eckerterie musiques / Prologues © 2018 / www.vincenteckert.com contact: association Prologues 4, rue d'Arras 67000 Strasbourg / eckerterie.musiques@gmail.com / + 33(0)6 63 58 97 87 crédit photos pochette & livret : Tatiana Chevalier, Jonas Nilsson Lee, Alessio Lin / réalisation graphique : Hélène Vincent

PARCE QUE CETTE MISE À FLOT EST I'ABOUTISSEMENT D'UN LONG CHEMIN INTENSE ET CAPTIVANT. PARFOIS JALONNÉ DE DOUTES ET D'ÉGAREMENTS. MERCI À NOS PROCHES, NOS FAMILLES FT AMIS POUR LEUR SOUTIEN.

Mercis tout particuliers à Sophie, Céline Debes, Julie Henry (pour les relectures véganes...), Stephan Woelfel (pauses photographiques et bienveillantes), Pascale Marquis (moucheronnette londonienne...), Annick Stebener (pour les pas d'An dro esquissés), Gilbert et Béatrice (pour nos répétitions, notre base arrière...), Thomas Ress (avec le talent...), Katia Edel (pour la nage virtuelle en eaux chlorées...), Myriam Zeller (pour l'oreille et les translations...), Géraldine Metz (discrète mais efficace...), Alexandrine Martinat, Clément Beylet (pour plein de choses, à venir, à dire et à boire encore...), Marc Teinturier (webmaster of puppets), Guillaume Quéméner, Sandra Huet (redberry nantaise), Nicolas Bourdet, Mauricette Muller, Patricia Mamou. Thierry Carrera...

Merci à vous qui, au fil des années, êtes toujours ici dans quelques ports (ficièles auditeurs, spectateurs assidus ou occasionnels, médias, lieux de diffusion...) mais aussi les muses. les fées, les sirènes.

Hors cadre, hors zone, ce CD n'aurait pu exister, sans vous, amis connus ou à connaître, famille proche ou à quelques encablures, prescripteur(trice)s, découvreurs, explorateur(trice)s, qui avez bien plus que contribué à la campagne de crowdfunding : plus qu'un soutien, vous avez accompagné ces chansons pour les faire vivre. Alors ces textes, ces musiques sont à vous!

Et puis, parce que votre participation m'a littéralement porté, donné cette envie de le finir aussi pour vous, merci aux "co-producteurs" : Brigitte Ferry, Julien Beaulieu, Monique Brandt, Pascale Marquis, Erna Nachbaum, Hervé Estner, Anne Rageot, Béatrice et Gilbert Beaulieu, Simon Woolf, Sophie Berthier, mon père Pierre et ma mère Anne-Marie I

